

La Bache (Niem) le 31 Août 1908.

Bon bon cher ami,

Je cris par votre lettre, dont je
vous suis profondément reconnaissant,
que vous avez eu, comme toujours,
fiender vos vacances, en coupant
votre repos pour satisfaire aux
exigences de cette inlassable activité
que je ne saurais assez admirer. Il
est vrai que les événements, qui
contraignent à se débattre dans la
vie religieuse de notre pays, mettent
si directement en péril la cause
de la paix, énergiquement défendue
par vous, que votre intervention, quoique
si relative, devrait être nécessaire que
jamais pour tenter de négocier
un modus vivendi, qui permette de

sauve, en fait, l'essentiel du culte
catholique public, jusqu'à ce que
l'apaisement des passions politiques
laisse établir un régime plus formel et
durable. Je paraitrais, d'ailleurs, bien
oser de prétendre à ce minimum,
en présence du « Non possumus » lancé
du Vatican. Je suppose qu'en dépit
de la probable dévotion de Cozzani,
ce sera, pour beaucoup, une question
de dièse, et que la décision personnelle
de chaque évêché décidera généralement pour
ou contre. C'est là ce que je redoute
le plus, en ce qui concerne votre côté de l'Adriatique.

Nous commençons presque à nous en
venir détachés, ayant retrouvé ici depuis
le 12 de ce mois, nos six amis, qui
y avaient été successivement rassembles
par mes beaux-parents, Hummelshausen,
nous les avons rejoints avec un rit,
encore un peu chétif, mais déjà en

bonne voie de reprise, et qui a sérieusement
prospéré depuis qu'il a trouvé le régime
convenable sous la forme d'un gros
nouveau norwédelle, qui jusqu' alors
nous donnait toute satisfaction. En ce,
d'autre part, notre petite Bessi revient
meilleure chaque jour l'usage de ses
jambes dont la saignée n'est plus qu'un
mauvais souvenir, et que les autres ne
nous ont occupés que de petites misères
inséparables avec le nombre nos oublis
nos petits passés et commençons à entrevoir
une période plus calme.

Malheureusement, il faut déjà
songer à la rentrée du mois pour
Léon. Je doit être à Feldkirch
le mardi 18 Septembre. Cela m'oblige à
partir avec lui le lundi 17 pour le
conduire à Bâle, où j'ai le remettre
aux mains des Pères. J'aurais peut-être
pu pourvoir nous donner quelque heure
au passage en laissant pour gagner
la Suisse la voie de Tarentaise. Mais j'attends

diadement en a sans aucune combinaison
acceptable. La voie ~~de~~ Belport est enray
pour nous, la seule pratique du côté
de Bâle. Si l'on coule le lundi 17 à
Belport ou à Bâle, nous devons partir d'ici
par le premier train du matin et voyager
directement. C'est-à-dire le voyage d'un
jour ne peut aller, parce que le jour
est le dimanche, que nous n'avons pas
à Bâle qui à 1.4/2 il nous faudrait
quitter la gare à 7 heures du matin, et
qu'avant cette heure nous n'aurions pas
de mess. Donc, d'autre part, il est impossible
d'aboyer de plus d'un jour la prise d'élém
par de sa mère et de ses grands-parents il n'a
puit diadement revenir à nous faire un récit,
avec lui à l'occasion de sa venue à Bâle.

J'ai suis le diadement et je songerais un peu
pour ne diadement si j'étais au milieu de
la guerre qui ne vit ici, organisée en petite
équipe à Bâle, qui ne diadement les jours
deux ou trois jours devant à pour de Bâle
par exemple, partie jusqu'à Bâle. Je n'y
compte pas trop, parce que je ne suis pas
absolument non maître ici. Bâle dans le cas où
j'en pourrais saisir la possibilité. Je n'y
songerais pas, et, puisqu'on en a des jours par
quitter Gigny, je vous prie d'indiquer au moins, nous
aussi. Je vous amène en particulier et le cas échéant

J'ai les haies de Bâle, vous n'en
avez pas rapporté avec vous, nous n'en avons pas
santé. Bon, bien, peu à l'épave, lui, aussi, du
côté des rails, il n'y a pas de Nancy, en fait
il y a un peu de nous à Nancy, en fait
chez les Prospects et souvenirs à Nancy. J'ai
été à Bâle, et pour nous, nous n'en avons pas
été à Bâle.

7^e



Monsieur R. Lallemand,

Professeur à l'Université de Paris.

Ligny

près Beaune

Cote d'Or.

